

# La ferveur de l'Esprit

La vie dans l'Esprit à partir  
des sept lettres de l'Apocalypse

*Gilles Férant*



« La ferveur n'est pas un état de débutant dans la foi. Elle est une forme de jeunesse dans la foi qui se perpétue à cause de l'émerveillement permanent. »

**A** lors que saint Paul écrit aux chrétiens : « *d'un esprit fervent, servez le Seigneur* » (Rm 12, 11), saint Jean, dans le livre de l'Apocalypse, met dans la bouche de l'ange la célèbre prophétie : « *Les tièdes, je les vomis de ma bouche.* » (Ap 3, 15)

Ces deux paroles soulignent, chacune à sa façon, l'importance de la ferveur dès les premiers temps de l'Histoire de l'Église et combien, dès cette époque, les auteurs spirituels affirmaient qu'il est plus à craindre de manquer de ferveur que d'en avoir à l'excès.

**Gilles Férant** est frère et prêtre au couvent des dominicains de Rennes. Il exerce son ministère dans le cadre de l'apostolat du Rosaire. Il prêche aussi dans des conventions et des retraites.

Qui sont les tièdes dont il est question ? Quels sont ces états de tiédeur qui menacent tout chrétien ?

À travers une lecture de l'Apocalypse, le but de ce petit ouvrage est de conduire le lecteur dans un réveil spirituel.

Nihil obstat

Fr. Pierre Januard o.p.,  
Rennes, le 10 juin 2013

Fr. Roger Afan o. p.,  
Rennes, le 6 juin 2013

Imprimi Potest

Fr. Michel Lachenaud o.p.,  
prieur provincial,  
Paris, le 17 juin 2013

EAN Epub : 978-2-84024-702-9

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, novembre 2013

Illustration de la couverture : © Serge Nouailhat, détail d'un vitrail, église  
Marie Arche d'Alliance, Nouan-le-Fuzelier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

eux jusqu'à la fin des temps. S'il en est ainsi, les fidèles n'ont rien à craindre d'une hostilité païenne, même s'ils doivent souffrir pour le nom du Christ. Ceux qui sortiront vainqueurs de l'apostasie silencieuse sous la persécution ou de la tiédeur (Ap 3, 16) sont ceux qui auront gardé ou retrouvé la ferveur de leur première conversion (Ap 2, 4). Les fervents ne sont pas ceux qui auraient choisi un christianisme idéaliste de rupture avec le monde face à des chrétiens plus réalistes d'une Église en phase avec le monde. Pour retrouver les raisons d'une telle ferveur, ne faut-il pas reprendre l'annonce du Royaume de Dieu proclamé dans les béatitudes et la vie publique de Jésus ? Car, en fin de compte, la vie évangélique n'est-elle pas une conversion permanente à l'amour de Dieu et du prochain que veut nous transmettre celui qui a la ferveur du disciple bien-aimé ? Au terme de ces lettres, arriverons-nous à découvrir le visage d'un intime de Dieu ou la ferveur de l'Esprit ? C'est tout l'enjeu que nous souhaitons découvrir au terme de cette lecture des premiers chapitres du livre de l'Apocalypse.

## LA JUSTIFICATION D'UNE RÉVÉLATION PAR LE VOYANT DE L'APOCALYPSE (1, 1-3)

Tout d'abord, l'auteur de l'Apocalypse dans son introduction nous donne la nature de sa communication ou encore le type de connaissance, à savoir une vision, et la valeur de celle-ci en sa qualité de Parole de Dieu et de témoignage de Jésus-Christ :

*« Révélation... Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ tout ce qu'il a vu. »*

(Ap 1, 1-2)

L'originalité de sa vision est de se transmettre par un écrit avec sa valeur symbolique, mais aussi subjective. C'est une expérience propre à l'auteur qu'il nous faut décrypter pour lui donner du sens en prenant en compte qu'il s'adresse à des croyants en Dieu et en Jésus-Christ, son Fils. Le recours à l'ange communiquant un contenu accrédite celui qui veut annoncer ce qu'il a vu. L'interprétation de la vision marque une valeur canonique et écarte ainsi l'hypothèse d'une littérature apocryphe.

Le genre littéraire, en effet, différent des autres textes du Nouveau Testament, pousse son auteur à justifier du statut de révélation ce qu'il a vu, puis écrit à ce sujet. Nous entrons dans la proposition de recevoir ce qui va être dit, au regard des autres textes mentionnés dans le Nouveau Testament, comme une Parole de Dieu et un témoignage de Jésus-Christ. À la lecture

des écrits suivants, le lecteur est invité à recevoir les images et les paroles de son auteur non comme un discours narratif fictif, mais symbolique dans un souci exhortatif à l'intention de chrétiens dans de jeunes Églises de la fin du I<sup>er</sup> siècle.

La réception de cette vision provoquera un état de béatitude pour celui qui la lira, la méditera et l'appliquera dans le temps qui est proche de la venue du Christ car son retour doit être attendu par cette génération (Ap 3, 11) selon l'auteur :

*« Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit, car le temps est proche. »*

(Ap 1, 3)

Nous sommes bien dans une dynamique évan-gélique des béatitudes qui promettent une vie bienheureuse ici-bas à celui qui suivra la parole de Jésus-Christ. La béatitude, qualifiée de prophétie, ne tend pas tellement vers une attitude morale, mais plutôt vers la réception méditative du message transmis par l'auteur de la part de Jésus-Christ. Ce terme de prophétie renvoie à tous ceux que l'on qualifie de prophètes dans l'Ancien Testament et qui parlent au nom de Dieu pour exhorter, avertir ou encore annoncer des temps nouveaux. Ainsi, cette parole de visionnaire ne retournera pas sans avoir porté du fruit dans la vie de l'auditeur attentif à travers des qualités que nous découvrirons sous la ferveur de l'Esprit. Oserons-nous parler de sept qualités de la vie heureuse avec la ferveur de la foi ou de l'Esprit, comme il en est question dans les béatitudes évangéliques ? Nous en jugerons au fur à mesure de la découverte de celles-ci dans les sept lettres de l'Apocalypse avec l'esprit et le cœur du disciple Jean, figure d'un apôtre très inspiré dans la contemplation du Christ ressuscité et l'exhortation à le suivre dans une vie de foi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



l'évêque de Pergame. Il a donc souffert le martyre pour avoir annoncé l'unique salut en Jésus-Christ, du corps et de l'âme, de la guérison à la résurrection jusque dans la vie éternelle. Cette foi intègre a rencontré certainement des oppositions à l'intérieur de la communauté chrétienne de la part de chrétiens encore attachés à des pratiques païennes, comme le fait de manger des viandes sacrifiées aux idoles.

L'intégrité de la foi n'est pas l'intégrisme chrétien. Annoncer le salut en Jésus-Christ, de la guérison au pardon et à la résurrection jusqu'à la vie éternelle, est un élément constitutif de la foi chrétienne. Le rite est la forme visible de l'expression de la foi. Celui qui donne au rite sa valeur d'élément constitutif de la foi se fixe sur la forme plus que sur le fond. Une certaine exigence absolue de la forme prend le risque d'induire que celle-ci est l'exclusivité de la garantie de la grâce. Nous pourrions être coupés des rites de la foi par l'absence de ministres ordonnés. Est-ce pour autant qu'annoncer le salut serait impossible ? Par le verbe et l'exemple, nous avons la possibilité d'annoncer la foi intégralement en attendant qu'une forme rituelle communautaire manifeste la foi. La ferveur d'annoncer le Christ est aussi importante que celle de le contempler. Le *contemplata aliis tradere* de saint Thomas d'Aquin, traduit par : « Une vie active, dans laquelle quelqu'un transmet aux autres les fruits de ses contemplations en prêchant et en enseignant, est plus parfaite qu'une vie livrée uniquement à la contemplation » (*Somme théologique*, II, II, 188, 6), est un rappel de cette prééminence de l'annonce du salut sur la contemplation du salut. Et saint Thomas d'Aquin, pour nous en convaincre, de nous dire : « Et c'est pour cela que le Christ a choisi une telle vie. » (*ibid.*)

« *Il en est chez toi qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam... pour les pousser à manger des viandes sacrifiées aux*

*idoles et à se prostituer »* (Ap 2, 14) : utilisant une interprétation d'un texte de l'Ancien Testament (Nb 31, 16 ; 25, 1 et s.) faite par le judaïsme tardif, selon laquelle Balaam aurait conseillé Balaq, roi de Moab, d'amener les Israélites à l'apostasie en leur proposant des repas de viandes immolées aux idoles et la prostitution, l'auteur fait allusion à un groupe de chrétiens moins intègres dans leur foi que leur évêque Antipas. De plus, pour renforcer l'idée du manque d'intégrité de la foi chez des chrétiens, il évoque au milieu de la communauté chrétienne des judaïsants partisans de la doctrine des « *Nicolaïtes* » (Ap 2, 6.15) qui perturbent profondément l'unité de la communauté chrétienne. Avertis par cette lettre, les chrétiens désunis peuvent redouter un éclatement de la communauté.

## LA COHÉRENCE DEVANT LA DIVERSITÉ DES DOCTRINES

« Je sais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton service et ta persévérance, tes dernières œuvres dépassent en nombre les premières » (2, 19)

Tandis que l'évangile selon saint Jean fait un usage fréquent du titre « *Fils de Dieu* », il ne se trouve qu'une seule fois dans l'Apocalypse et précisément dans cette lettre adressée à l'Église de Thyatire. Ce titre de « *Fils de Dieu* » est principalement employé pour mettre en valeur l'annonce de la parole ; à l'inverse, le titre de « Seigneur » est utilisé davantage dans les textes liturgiques de la célébration eucharistique. C'est à la personne du Christ-Seigneur que reviennent l'honneur et la gloire.

« *Mais j'ai contre toi que tu tolères Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse... elle se refuse à se repentir de ses prostitutions.* » (Ap 2, 20-21) Jézabel dans l'Ancien Testament (1 R 16, 31 et s. ; 18, 4.13 ; 21, 25 et s. ; 2 R 9, 22.30) est l'épouse d'Achab, roi d'Israël (873-854). Phénicienne d'origine, elle porte un nom associé au souvenir du culte de Baal qu'elle s'employa à propager, malgré les protestations véhémentes des prophètes Élie et Michée. Sous ce nom de Jézabel, le voyant de Patmos ne désigne pas un engouement pour les sectes, mais une femme bien déterminée qui, en qualité de prophétesse, jeta le trouble dans l'Église de Thyatire ; elle professait un érotisme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## *QUATRIÈME PARTIE*

### LA FERVEUR DE L'ESPRIT CONTEMPLATIF (4, 1 - 5, 14)

Avec le chapitre 4 commence la partie principale de l'Apocalypse (4, 1 - 19, 8) qui forme un tout, après les sept lettres et avant l'ouverture des sept sceaux. La vision inaugurale (4, 1 - 5, 14) forme une ouverture grandiose dont les thèmes théologiques reviennent sans cesse. Ce texte ressemble à une mosaïque composée de nombreuses pierres précieuses, la plupart empruntées à l'Ancien Testament. Notons, d'une part, une connaissance extrêmement étendue de l'apocalypse biblique et extra-biblique du Judaïsme ; d'autre part, l'énorme puissance de composition, qui sut tirer parti d'une telle diversité de textes et d'idées pour composer un écrit dont l'unité est réelle et sans faille. Nous présentons une structure de cette vision inaugurale.

Ap. 4, 1-8a

décor:

- une porte dans le ciel
- un trône
- 24 trônes pour 24 Anciens
- 4 Vivants

Ap. 5, 1-8

décor:

- « *sur le trône avec un livre* »
- 4 Vivants + un Agneau reçoit le livre
- 4 + 24 se prosternèrent

Ap. 4, 8b-11

hymne:

- « *Saint, Saint, Saint...* » (louange)
- « *se prosternent...* » (adoration)
- « *jetant leur couronne devant le trône* »

Ap. 5, 9-14

hymne:

- « *Tu es digne...* » (louange)
- *prêtres = nations*
- « *Il est digne...* » (louange)
- Les 4 disent « *Amen* »

Le trait caractéristique de la foi et de la piété de l'écrivain apostolique vient de ce qu'il ne se contente pas de décrire et d'exprimer dans des formules stéréotypées, d'une manière impersonnelle, ce qu'il a vu et entendu. Mais il a réellement écrit cette vision avec son cœur, comme une théologie existentielle. Nous le pressentons à genoux, en adoration lui-même devant la grandeur de Dieu siégeant sur son trône et devant l'Agneau debout « *comme immolé* » (Ap 5, 6). Cette première partie de la vision inaugurale (4, 1-11), qui contient deux doxologies (4, 8 ; 4, 10 et s.), n'est pas consignée avec un langage spéculatif, mais avec un langage imagé qui sous-entend la ferveur de l'esprit contemplatif en lutte avec les mots.

« *Après cela, je vis : une porte était ouverte dans le ciel.* » (Ap 4, 1) Ce qui se passe à présent ne peut être imaginé par l'homme. Dieu veut bien se faire connaître à lui, sans qu'il le mérite. « La vision » ne peut être obtenue de force par la raison

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



un amour vivant des choses d'en haut et une certaine liberté, qui s'exprime plus particulièrement dans la louange prophétique.

La prière de louange fervente devient prophétique quand l'âme est attirée vers Dieu qui lui communique les réalités divines. Nous avons en exemple saint Ignace de Loyola qui, en récitant son office (la prière des psaumes), se trouvait arrêté, malgré lui, par les communications divines que lui procurait sa ferveur, nous dit le jésuite Balthazar Alvarez (*Sur l'oraison de repos et de silence*, éd. Arfuyen, 2010, p.19). Dans ce témoignage, nous devons comprendre que l'Esprit Saint communique des réalités divines au-delà du texte biblique, mais pas pour autant en contradiction. Il n'est donc pas question de se satisfaire des seuls textes de nos chants construits sur la Parole de Dieu, mais de laisser l'Esprit Saint s'exprimer en des chants inspirés par les communications divines, afin, comme le dit saint Paul aux Corinthiens dans sa première lettre, de « *prophétiser à tour de rôle, pour que tous soient instruits et exhortés* » (1 Co 14, 31). Les communications divines ne sont-elles pas déjà dans les louanges, les exhortations et les promesses des cantiques de Marie (Lc 2, 46-55), de Zacharie (Lc 1, 68-79) et de Siméon (Lc 2, 29-32) ? Le livre de l'Apocalypse ne contient-il pas aussi cette révélation de la grandeur de Dieu par la louange : « *Saint, Saint, Saint...* » (Ap 4, 8) ; « *Tu es digne...* » (Ap 4, 11) ? Si la ferveur déclenche le chant prophétique pour instruire et exhorter, elle ouvre aussi le cœur à la compassion ou à la miséricorde en déployant les charismes de guérison, de délivrance et de miracle dont parle saint Paul, toujours dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 12, 10-11).

## **2) Le service de la compassion**

Nous pourrions dire tout d'abord que la ferveur évangélique,

au sens de ce que l'on voit dans l'Évangile, n'est pas sans rapport avec ce que saint Paul évoque à propos d'un charisme de foi qui permet de croire qu'à Dieu, rien n'est impossible, c'est-à-dire qu'à Dieu, tout est possible pour celui qui croit, comme Jésus le dit : « *Tout est possible à celui qui croit.* » (Mc 9, 23) Dans l'énumération des charismes, saint Paul fait précéder les charismes de guérison et de miracle par celui de la foi (1 Co 12, 9-10). C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre ce que dit Jésus à Marthe, au sujet de la foi comme préambule au miracle de la résurrection de Lazare qu'il opère : « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* » (Jn 11, 40) Non seulement la ferveur de la foi croit en la manifestation glorieuse des signes et des prodiges, mais, avec l'effusion de l'Esprit, les charismes de guérison et de miracle sont donnés pour déployer de la compassion ou de la miséricorde divine. Pourtant, comme le dit Basile de Césarée au IV<sup>e</sup> siècle, si nous avons toujours la grâce de l'Esprit en nous, ce n'est pas pour autant qu'elle est toujours agissante. Ainsi, dans son langage, Basile de Césarée va distinguer la présence de la grâce de l'Esprit en nous et la grâce de l'Esprit agissant avec nous :

« Toujours présent à ceux qui en sont dignes, l'Esprit agit selon le besoin, ou bien par les prophéties, ou par les guérisons, ou par quelques opérations miraculeuses. »

(*Traité du Saint-Esprit*, Sources Chrétiennes n°17, p.75 sur le chap. 26, 180 c)

Avec celui qui reçoit la grâce de la ferveur, nous constatons ce passage de la présence de l'Esprit, commun chez tous les baptisés, à l'action de l'Esprit par le déploiement des charismes au service de la compassion ou de la miséricorde divine. C'est l'expérience d'un certain nombre de chrétiens qui ont été appelés par le Seigneur à visiter les malades après avoir

demandé la prière de l'effusion de l'Esprit. On aura remarqué une immense différence entre les œuvres qui naissent de l'Esprit de Dieu et celles qui venaient auparavant d'un simple goût ou d'un besoin d'agir.

On se sent souvent mal à l'aise dans certaines réunions pastorales, là où l'on fait des relectures de réussite pastorale sans évocation de la croissance spirituelle des fidèles par le nombre de célébrations dispensées, de sacrements, de formations, de relation avec diverses autorités, etc. On ne sent point la ferveur d'une communauté rayonnante par les signes d'une conversion à la vue des grâces reçues par des guérisons, des miracles, une intimité avec Dieu, une compassion envers les plus pauvres, une audace de la charité, etc. Il y a des chrétiens qui se laissent enrôler facilement par des œuvres philanthropiques, mais, après quelque temps, ces œuvres tombent ou ennui ; on avait commencé avec enthousiasme, mais celui-ci n'était pas la ferveur évangélique.

Avant de préparer des œuvres, Dieu prépare ses serviteurs ; il nous dépouille de notre propre suffisance avant de nous revêtir de son Esprit. Nous pensons à Mère Teresa de Calcutta qui recevait, dans ses temps d'adoration du matin, la force de l'Esprit pour accompagner des pauvres mourants, car elle voyait en eux le visage souffrant et défiguré de Jésus. De l'union à Jésus dépend la ferveur de la charité. Si c'est Dieu qui nous revêt de son Esprit en déployant des charismes de miséricorde, soyons sûrs qu'il nous soutiendra par sa Parole qui confirmera au milieu de nous les signes et les prodiges dont nous témoignerons dans la joie.

### **3) La joie de l'annonce du Règne de Dieu**

Enfin, la ferveur est accompagnée de la joie de l'annonce du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

24. Sr Anne de Jésus,  
*L'enfant du Père.*
25. J. Laflûte-Marietti,  
*Se réconcilier avec soi-même.*
26. Lucienne Sallé,  
*Femmes de Foi, Femmes d'Église.*
27. Christian Reynaud Monteil,  
*Quand une souffrance en cache une autre, propos sur « une dépression ».*
28. Michel Martin-Prével,  
*Lettre aux divorcés (épuisé\*).*
29. P. Dominique Bertrand,  
*Mystère et sagesse du corps.*
30. Bénédicte Rivoire,  
*Celui que tu aimes va mourir, fais-le vivre !*
31. P. Jean-Marie Petitclerc,  
*Accompagner un jeune blessé, sur les chemins d'Emmaüs (épuisé\*).*
32. M. Martin-Prével,  
*La communion de désir, pour ceux qui ne peuvent pas communier à une messe.*
33. Sr Élisabeth de Jésus,  
*Le secret de la pureté du cœur.*
34. Dr Monique Killmayer,  
*L'accueil de la vie, un défi pour aujourd'hui.*
35. P. Raniero Cantalamessa,  
*Mariage et famille selon la Bible.*
36. Bernadette Lemoine,  
*Le secret de la vraie réussite.*

37. Stephen Wang,  
*Comment découvrir sa vocation.*
38. Élisabeth et Dominique Lemaître,  
*Le mariage, chemin eucharistique.*

\* Disponible en livre numérique à télécharger sur notre site internet :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter  
des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

# La ferveur de l'Esprit

La vie dans l'Esprit à partir  
des sept lettres de l'Apocalypse

*Gilles Férant*

